

N° 199 - Juillet - Août 2019 - 12€

Magazine bimestriel



Défense

L'art et la défense

Pr Laurence Bertrand Dorléac,
historienne de l'art

Les peintres, musiciens, photographes,
sculpteurs, cinéastes, architectes...

La guerre est-elle un art ?

L'art du camouflage

Ceux de 14, l'assaut par Jacques Rohaut (détail) © JR

Rohaut 14

FOCUS

Le Salon de l'aéronautique
et de l'espace du Bourget

EUROPE

V. Federovski :
art et politique en Russie

CULTURE

Comment épargner les œuvres
d'art dans les conflits ?

Saisir l'émotion de l'instant

Entretien avec Ewan Lebourdais, photographe maritime



© Ewan Lebourdais

Comment décrire votre univers ? Votre travail semble souvent capter l'instant fugace : la magie d'un geste bref, le croisement inopiné de l'oiseau de mer et du voilier, la lumière étonnante sur une étrave de navire qui fend la vague...

Oui, très clairement. Il y a des sources d'inspiration et chacun s'approprie à sa manière la technique et l'idée qui le porte. Mais, je veux rentrer dans le sujet et arriver dans la photo avec des lignes et des charges émotionnelles très fortes. Si on pouvait être à 5 cm de l'étrave d'un bateau pour imaginer le détail de l'étrave derrière l'écume et réussir à gérer les hautes lumières, tout en gardant de l'information dans les ombres. Il y a toujours un enjeu technique, la mer n'est pas tendre avec les photographes de ce point de vue-là. On est sur le monde des téléobjectifs, du 200 mm au 1200 mm, c'est très difficile à utiliser en mer et l'idée c'est de le dompter. Après, on a l'univers du grand angle où on va plutôt travailler sur les lignes de fuite pour mettre en œuvre des scènes qui permettent de mélanger à la fois le décor, l'oiseau qui passe, l'alignement sur un phare, un instant d'écume...

En particulier, comment avez-vous pris cette photographie d'un sous-marin stratégique au large de Brest ?

C'est une photo qui fait suite à une quinzaine de séquences de prises de vues sur sous-marin. Ce n'est pas facile à photographier à cause de son environnement sécuritaire, l'idée étant de ne pas gêner sa manœuvre de départ en patrouille. Avec un officier, nous avons bien préparé cette mission sur les cartes marines et nous avons accompagné le sous-marin jusqu'à 30 miles des côtes, nous retrouvant dans l'intimité d'un « *studio naturel* ». J'étais sur un petit bateau semi-rigide en face de l'étrave. Le téléobjectif permet de rentrer dans le sujet, l'idée était d'interposer de la houle et de travailler sur les lumières pour se concen-

Qu'est-ce qui vous a amené à la photographie maritime, en particulier d'unités de la Marine nationale ?

Ce qui m'a amené à la photographie a toujours été la volonté de transcrire les émotions des scènes que je pouvais rencontrer dans ma vie. Et la photo maritime parce que cela fait 20 ans que je réside à Brest. Les valeurs de la mer sont universelles et facilement partageables. C'est un élément tellement fascinant que j'y pense tout le temps et je prends cela comme un grand privilège. Le tout fait un ensemble cohérent avec la ligne de conduite que je me fixe. Je suis venu plus spécifiquement à la Marine nationale à l'occasion d'un embarquement sur la frégate *Latouche-Tréville*, mais j'avais aussi un grand-père marin à bord de la seconde *Jeanne d'Arc* et je me suis finalement réapproprié ainsi cette histoire familiale. J'ai pu faire plein de choses, interactions avec des bateaux, des avions Rafale, des sous-marins, des navigations dans le raz de Sein ou le Fromveur de nuit sous la pleine lune... Finalement, j'ai intégré cet aspect hyper-esthétique dans ma démarche photographique.

1 : Opérateur, en tenue jaune, qui guide la manœuvre des aéronefs sur le pont d'envol par ses gestes et ses ordres criés.

trer sur la matière, la densité du noir de la coque en contradiction avec le bleu et le vert de la mer d'Iroise.

On pourrait voir dans l'ensemble de vos travaux divers aspects d'une danse : vous avez photographié une danseuse en bord de mer, des goélands qui jouent avec le vent, des avions de chasse qui cabriolent, des véliplanchistes qui décollent, les gestes d'opéra d'un chien jaune¹ de porte-avions... C'est voir la grâce dans un monde qui souvent inquiète ?

C'est un peu antinomique, effectivement. Je ne suis pas venu à la photo Marine par de grandes considérations régaliennes mais par l'aspect esthétique et, en l'occurrence, ce que vous décrivez est vraiment ce qui m'anime : trouver des successions de mouvements, quelque chose fort de sens, du point de vue artistique. L'histoire de l'art nous montre que ce sont, soit des accidents, soit des rapprochements pas toujours partagés par tout le monde sur le moment, mais qui sont sur le registre de l'émotion et de l'interrogation que pose l'artiste.

Pourquoi dans certains cas le noir et blanc et pourquoi, dans d'autres, la couleur ?

Je passe énormément de temps à observer les photographes et leur travail, dans tous les domaines, depuis la photo de montre pour son fabricant jusqu'aux aventures dans le Grand Nord. Tous les sujets m'intéressent ainsi que la technique qui y est reliée, pour toujours être au point. Finalement, les photographes ont souvent fait un choix tranché très rapidement sur cette question – soit en *quadri*, soit en noir et blanc – pour qu'on puisse bien identifier et reconnaître leur travail. Pour ma part, je n'ai pas fait un choix parce que toutes les photos ne marchent pas en couleur ni en noir et blanc. Pour dégager une émotion dans mon domaine, c'est le sujet qui prime. A bord du porte-avions, c'est une série en noir et blanc mais le sujet est tellement connu que les fameux *chiens jaunes* restent apparents, même si c'est du noir et blanc. Finalement, on va travailler sur des lignes de formes, des dégradés



Cabriole d'un Rafale en livrée de « tigre », en mode de colorisation sélective.

de gris... Je crois que ce sujet-là n'a jamais été traité comme cela.

Vous avez peut-être trouvé, dans la photo du Rafale sur le dos, en livrée de « tigre », un intermédiaire : tout est en dégradé de gris sauf les deux tuyères qui rougeoient en mettant l'accent sur la puissance de l'appareil ?

Là encore, effectivement, c'est le parti-pris de certains photographes, comme la photographie de rues de New York dans les années 1980, où on a commencé à faire de la *colorisation sélective*. Cette photo est l'un des rares exemples où je vais dé-saturer au maximum le bleu – puisque les nuages, même gris, sont à dominante bleue – et je vais céder à la tentation de mélanger le noir et blanc et des touches de couleurs subtiles. Cela soulève une autre quête esthétique, c'est de trouver à chaque fois l'univers photo, en couleur mais à la limite du noir et blanc. C'est assez rare à trouver mais lorsqu'on y arrive, c'est génial !

Propos recueillis par Jean-François Morel

Site web d'Ewan Lebourdais : www.ewan-photo.fr